

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. PAR ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 20 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No.

Aux Abonnés de ce Journal.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui qu'une demi-feuille à nos lecteurs, par suite d'un accident qui a brisé 7 à 8 colonnes d'annonces, et qu'il nous a été tout-à-fait impossible d'en recommencer la composition, le temps nous manquant. Nous prenons ici occasion de prévenir nos abonnés qu'après le 15 février prochain, époque où expire le semestre courant, nous cesserons la publication de notre journal, pour des raisons que nous ferons connaître plus tard. En conséquence, d'ici à cette époque, nous continuerons à ne publier qu'une demi-feuille; toutefois nos lecteurs n'y perdront rien puisque nous leur donnerons autant de matière à lire, que par le passé, c'est-à-dire de 7 à 8 colonnes; la perte de l'insertion de ces annonces ne retombant donc que sur nous seuls, nous croyons ne devoir point les remercier pour le peu de temps qu'il nous reste à publier notre journal.

Lundi, 21 janvier, 1850.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 20 FÉVRIER, 1850.

attention.

Nous publions dans notre feuille de ce jour, le Prospectus d'un journal, l'Ordre Social, destiné à remplacer l'Ami de la Religion et de la Patrie. Le but des fondateurs du nouveau journal n'est pas spéculer mais de faire le bien en répandant parmi nos compatriotes, les saines doctrines et les connaissances utiles. Ce journal qui donnera dans un seul numéro plus de matières à lire que l'Ami de la Religion et de la Patrie dans trois, est aussi à meilleur marché, puisque abonnement et frais de poste compris, il ne coûtera aux habitants des campagnes, que 10s par an!

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce prospectus et nous les prions de vouloir faire tout en leur pouvoir pour mettre à exécution ses vues bienfaisantes.

Le Siège du Gouvernement.—Sur la foi d'une dépêche télégraphique de Toronto, le bruit a couru que M. Wethenhall, l'assistant commissaire des travaux publics, aurait dit dans une deuxième adresse aux électeurs de Halton, que le gouvernement ne s'était pas engagé à descendre à Québec. Que le gouvernement a agi conformément au vote de l'Assemblée Législative. Les mots ne s'étaient pas, sont évidemment une erreur typographique, puisque s'il est vrai que le gouvernement a agi conformément au vote de la Chambre d'Assemblée dans le choix du siège du gouvernement, il doit d'après ce vote transporter le gouvernement à Québec à l'expiration du présent parlement. Nous ne croyons pas que M. Wethenhall ait nié cet engagement du gouvernement, et il doit y avoir erreur. Mais s'il l'a dit, un semblable avancé n'est pas l'acte de l'administration qui a déclaré publiquement que le gouvernement suivant le vote de la Chambre Législative, résiderait alternativement à Toronto et à Québec. Nous tenons de source certaine que l'administration a toujours eu et a encore l'intention de donner un plein et entier effet aux résolutions adoptées par l'Assemblée Législative au sujet du siège du gouvernement qui sera transporté dans notre cité pour l'ouverture du prochain parlement.

Le Bureau de Commerce de cette ville, a député W. Stevenson et J. B. Forsyth, Esq., pour se rendre à Washington, relativement au bill de réciprocité.

Nous avons reçu, par l'entremise de M. Brousseau, libraire de cette ville, et agent général pour le Journal d'Agriculture du Bas-Canada, un échantillon de sucre du pays, confectionné par M. Kemner dit Laflamme, de la paroisse de St. Anselme. Le morceau de sucre que nous avons en montre dans nos bureaux, est d'une blancheur extraordinaire, semblable à la plus belle cassonade brillante qui nous vient des Isles britanniques. Le secret qui paraît exister pour faire d'aussi beau sucre, dit ce monsieur, n'est rien autre chose que la propreté à apporter, par le lavage des raisseaux dans lesquels passent la sève des arbres. Nous citons ce fait avec d'autant plus de plaisir, qu'on ne saurait jamais trop répandre les connaissances utiles ou les expériences que peuvent faire les personnes intelligentes engagées dans ce genre d'industrie; pour l'avantage général des autres qui sont employés dans ces mêmes travaux.

Nous publierons dans notre prochain numéro, un article important sur la meilleure manière de faire le sucre.

EXPOSITION DE L'INDUSTRIE.—Les journaux de Montréal contiennent les procédés d'une assemblée tenue dans les salles de MM. Chalmers en Cie, libraires, pour aviser aux moyens les plus propres pour que les produits et l'industrie des habitants du Canada soient représentés dans la Grande Exh'ition Nationale, qui se tiendra à Londres en 1851.

OR DE LA CALIFORNIE.—Une dépêche de Philadelphie, en date du 16, nous apprend que le montant de l'or de la Californie, reçu au bureau des monnaies, de cette ville, jusqu'au 1 du courant, s'élève à \$8,000,000.

Nous avons depuis quelques jours, un pont de glace, sur la rivière du Cap-Rouge. Plusieurs personnes de St. Nicolas, ont traversées dessus pour se rendre en ville. La navigation de l'Hudson entre New-York et Albany est ouverte. Déjà l'activité commence à régner et on pense généralement que les affaires commerciales, vont être prospères au printemps.

Nous regrettons d'apprendre, que la bibliothèque de l'Institut-Canadien de Montréal, a été détruite par le feu, dans la soirée de dimanche dernier. Le matériel de l'imprimerie de l'avenir, placé aussi dans le même bâtiment a été également détruit.

NOEL

ou Réflexion sur le Pauperisme.

Nous livrons à la méditation des chefs Socialistes et Communistes de cette ville, les réflexions suivantes, que nous empruntons de l'Univers.

Il y a bientôt dix-neuf siècles qu'au milieu d'une nuit profonde des bergers veillaient auprès de leurs troupeaux. Tout-à-coup une lumière immense dissipa les ténèbres et un envoyé céleste leur apparut. Aujourd'hui, leur dit-il, un Sauveur vous est né à Bethléem; allez, vous le reconnaîtrez à ce signe: Vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes et couché dans une crèche. Les bergers allèrent, virent ce qui leur avait été annoncé, et éclairés des lumières de la foi, reconnurent et adorèrent leur Sauveur. Les pauvres sont les premiers convoqués auprès du berceau d'un Sauveur pauvre. Les hommes vêtus de haillons et souffrant les douleurs d'une vie dure et laborieuse sont les premiers adorateurs du Verbe éternel couvert aussi de haillons, éprouvant dans son corps délicat les impressions du froid et commençant à l'étable le chemin de la croix. Il manquait aux pauvres un enseignement et des consolations; il leur man-

quait de connaître la noblesse et la valeur de la pauvreté. Le monde, jusque-là, n'avait estimé que l'éclat du rang et de la fortune, que les plaisirs et les jouissances de la vie. Le corps était l'unique objet de l'affection et des soins de l'homme, l'âme n'avait d'autre rôle que de le servir, d'être l'esclave de ses passions, l'instrument de ses désordres. La fortune était recherchée non pour elle-même, car elle n'est qu'une matière inerte, mais pour la facilité qu'elle donne à ceux qui la possèdent de multiplier leurs jouissances, le rang était considéré pour la valeur fictive qu'il reçoit de l'opinion, pour la satisfaction qu'il procure à l'orgueil et aux sens. L'homme sensuel, l'homme dévoyé, l'homme honte, il s'était comparé aux animaux et leur état devenu semblable. On comprend combien, dans un tel état moral, l'éclat extérieur émanait disputés. C'était là le but de la vie, le terme de tous les efforts, le souverain bien; on comprend aussi combien la pauvreté était redoutée: c'était l'humiliation, c'était la souffrance, c'était le désespoir. Être riche, être puissant, c'était exister, c'était être heureux: être pauvre, être faible c'était ne pas vivre, ou ce qui est pire, c'était vivre malheureux. Si donc, dans cet univers de fange, on travaille, on s'agit, on combat, c'est pour monter en triomphe au Capitole de la fortune, au Capitole de la volupté, objet suprême de l'ambition, c'est pour échapper à l'ignominieuse pauvreté. Néanmoins, comme les biens matériels ne peuvent suffire à la multitude des hommes qui se les disputent, la pauvreté est encore la part de la majorité, la fortune, le lot de quelques heureux. Les angoisses de la pauvreté sont immenses: elle est méprisée, elle est acceblée de travail, elle est abreuvée d'amertumes et rassasiée de douleurs. La vie coule pour elle entre deux abîmes, le néant à l'embouchure, et d'un néant à l'autre un lit de larmes, une vallée sombre et funèbre où rien d'agréable ne repose les regards, ne rassérène l'âme, ne soulage le cœur.

C'est à cette multitude d'infortunés que l'ange du ciel vient dire: *Aujourd'hui un Sauveur vous est né.* Les bergers la représentent, elle est appelée à la crèche dans leur personne pour y apprendre les mystères de la pauvreté, mystères inouïs, mystères d'une Providence aussi sage qu'elle est miséricordieuse, mystères de liberté et de sublime aspiration. Aussi le Verbe divin n'engage point les bergers à quitter leurs bercails, à se dépouiller de vêtements déchirés, à renoncer au lait de leurs brebis et à leur pain noir pour aller à Jérusalem s'emparer des palais des grands, se couvrir d'habits de soie, s'asseoir à leur table splendidement servie; mais il les renvoie à leurs travaux, à leurs sueurs, à leurs privations de chaque jour, après leur avoir révélé par sa grâce que la pauvreté est l'état le plus noble, le plus auguste et le plus favorisé du Ciel. Il leur parle d'une manière bien éloquente et bien persuasive par le spectacle de sa pauvre mère, de sa pauvre grotte, de sa pauvre crèche et de ses pauvres langes.

Assez longtemps l'homme a pris le présent pour l'avenir, la terre pour le ciel, le corps pour l'âme; il faut qu'il sache enfin la vérité sur toutes ces choses, qu'il sache que l'éternité est le but, que le mérite est le moyen; que la pauvreté est plus favorable au salut que la richesse, et que par conséquent elle lui est préférable. Dans la pauvreté, les jours sont consacrés à un travail harassant, les plaisirs sont rares, les souffrances nombreuses, la pensée d'une vie meilleure fréquente. L'âme n'est

point énervée par l'oisiveté, égarée par les sens, trompée par les illusions, et chaque fois qu'elle contemple la voûte des cieux, elle éprouve le sentiment vague, indéfini, le désir profond, ardent, d'une félicité ineffable; plus la terre lui est amère, plus le ciel lui est doux; plus elle est dégoûtée de l'une, plus elle est amoureuse de l'autre. L'idée consolante du Dieu enfant, né dans une crèche, Sauveur de tous, mais surtout des pauvres, est là comme une force infinie qui triomphe de tous les obstacles, comme une panacée inépuisable qui guérit toutes les blessures; comme une poésie divine qui dissipe tous les chagrins, adoucit toutes les fatigues, charme tous les ennuis. Le berceau de l'Emmanuel est le berceau du pauvre, la chaumière de Jésus est sa chaumière, le travail de Jésus est son travail, la vie de Jésus est sa vie. Le Sauveur, c'est un membre de sa famille, c'est un homme de son rang, c'est un compagnon de ses peines un associé de ses sueurs. Le riche a une ressemblance avec lui, il est homme; le pauvre lui ressemble sous tous les rapports s'il pratique la vertu. Même naissance, même existence, même mort, même avenir. Les bergers, à qui la foi avait découvert ce mystère touchant, ce mystère de fraternité complète entre eux et le Dieu fait homme, ce mystère d'une communion de vie, de souffrances, de mérites et de récompenses avec lui, s'en allèrent en glorifiant Dieu et en se félicitant d'une pauvreté dont ils avaient senti jusque-là le poids, sans en comprendre le prix inestimable. O pauvres, un Sauveur vous est né! Ce que la fortune, ce que l'élevation n'aurait pu vous donner, cet enfant vous le donne; il sanctifie vos pensées et vos actions, il multiplie vos mérites, il change vos sueurs en une semence céleste, vos soupirs en des gémissements innarrables. L'orgueil autrefois voulut élever jusqu'aux cieux un édifice insultant, il ne put réussir dans son entreprise impie. Aidés par les faibles mains de cet enfant, vous construisez un monument éternel dont le sommet atteindra l'habitation de Dieu; le travail de chaque jour l'avance et le perfectionne. Vous seuls bâtissez pour toujours; si les riches veulent donner à leurs travaux la même durée, il faudra qu'ils deviennent semblables à vous au moins dans leurs pensées, car l'éternité est le patrimoine des pauvres.

La pauvreté chrétienne cherche d'abord le royaume de Dieu, et le reste lui est donné par surcroît. La crèche ne condamne point les biens de ce monde, ils sont bons et nécessaires; mais elle condamne d'une manière souveraine l'attachement du cœur à la poussière, à l'escavage des sens. Le Sauveur naît pauvre pour montrer que sa grandeur ne souffre rien de la pauvreté, que sa majesté n'est point avilie par les langes, sa gloire par le dénuement. Il est aussi bien Dieu dans la crèche que dans le palais des Césars, comme l'homme vertueux est aussi estimable dans la misère que dans la fortune, plus estimable peut-être. L'homme est par son âme et non par son corps; ce qui embellit, élève son âme, lui donne une véritable grandeur, ce qui relève l'éclat et la beauté de son corps lui est tout à fait étranger. Un cadavre dans un palais, quelque beau qu'il soit, est toujours un cadavre; l'âme, en rapport avec Dieu par ses idées, par ses désirs et ses actes, fût-elle dans la hutte la plus misérable, dans le réduit le plus obscur, est un être sublime. La pauvreté, loin de l'abaisser, la relève; elle est plus digne dans son indépendance de la matière, plus

spirituelle en quelque sorte, plus divine. Voilà l'enseignement de la Crèche et l'enseignement de l'Eglise.

Les premiers chrétiens, dans un magnifique détachement des richesses, dans un sentiment aussi magnifique de charité pour leurs frères, renoncèrent à ce qu'ils possédaient et le mirent en commun. Cette communauté chrétienne était fondée sur le mépris de la terre et sur le désir de secourir les indigents; elle ne fut point commandée, mais elle fut un acte spontané et héroïque inspiré par la crèche du Sauveur, qui s'était fait pauvre parmi nous. Plus tard, des hommes fortunés du siècle rejetèrent aussi les biens dont ils jouissaient comme un fardeau dangereux et embarrassant, et allèrent vivre dans les déserts du travail de leurs mains, pour dompter leur corps en suffisant à ses besoins, et assurer à leur âme l'indépendance qu'ils lui avaient acquise par un dépouillement volontaire. La pauvreté devint l'un des trois vœux que la religion imposa aux parfaits. Un nombre considérable de chrétiens fervents s'y assujétirent après avoir quitté le château paternel, qu'ils échangeaient contre une cellule étroite et un nom illustre, pour prendre le nom de quelque pauvre obscur que la pauvreté avait rendu citoyen de la cité éternelle. Des femmes elles-mêmes, foulant aux pieds de vains ornements, renonçant à un monde où leur beauté et leur rang leur assuraient une existence brillante, marchèrent sur les traces de la Vierge-mère, et trouvèrent sous la bure un courage qui leur était inconnu sous le luxe du siècle. Filles de riches, elles devinrent servantes des pauvres, servantes intrépides et dévouées jusqu'à la mort. La pauvreté eut ses légions, qui envahirent le monde pour le sanctifier et le rendre libre, comme l'empire romain avait eu ses sinnes pour le dépouiller et l'asservir. Celles-ci étaient sous les ordres d'un César voluptueux et cupide, celles-là sous les ordres d'un chef descendu du ciel dans une étable. Il y eut dans l'histoire une époque incomparable, une époque où l'on se disputa la pauvreté, et ce fut alors que le sol de l'Europe fut défriché, et que la civilisation reçut sa plus énergique impulsion. On voyait partout des hommes revêtus d'habits grossiers vivant d'aliments communs et mal préparés; ces hommes étaient les civilisateurs des nations modernes, les fondateurs de nos plus magnifiques monuments, les conservateurs de la science, des lettres et des arts, les bienfaiteurs du genre humain. Ils étaient humbles et pauvres, et ils répandaient autour d'eux la gloire, la grandeur et la richesse. Le pauvre reconnaissait parmi eux des personnages illustres, et il était fier de les voir confondus avec lui; son sort, recherché et entouré de considération, lui paraissait, même dans ce monde, un sort honorable.

Chaque année l'Eglise appelait auprès de la crèche les grands et petits, et mettait sous leurs yeux le spectacle solennel de la fête de la Nativité. Dans les temps d'une foi naïve, il était rendu plus saisissant par la représentation sensible de cet événement mémorable. Là elle abaissait les puissants devant l'enfant divin; c'étaient les pauvres qui étaient les ministres de sa cour, les serviteurs son palais; les riches n'avaient que la seconde place. Là elle prêchait aux uns la noblesse de leur condition; aux autres la vanité de leur rang; la Louis XIV se voyait préférer le dernier de ses sujets; là il entendait l'éloge de la crèche dans un discours où l'on passait sous silence le palais de Versailles; là elle prêchait aux riches et aux pauvres, aux grands et

aux peites, le détachement de la fortune, la liberté de l'âme, la fraternité des chrétiens dans l'adoration commune du Verbe enveloppé de langes.

C'est l'esprit de l'Eglise: il fut longtemps vivace dans la société. En 89, le matérialisme philosophique frappa le vœu de pauvreté, et, du même coup, déchêtra les pauvres de la crèche, centre où ils se rencontraient avec les riches, où la misère se reconciliait avec l'opulence, où l'élévation sympathisait avec la bassesse, où l'éclat se mêlait à l'obscurité. Depuis lors la pauvreté devint insupportable comme avant l'apparition du Sauveur; elle fut désoignée et désespérée; elle n'avait plus de raison, plus de mérite. Les riches s'éloignèrent des temples chrétiens, où ils s'intruisaient de la valeur et de l'usage de la fortune; ils crurent qu'elle était tout, la terre et le ciel, le souverain bien de l'homme; ils devinrent avides de l'argent dur comme l'argent. Les pauvres, à leur exemple, cessèrent d'y venir pour apprendre le sens merveilleux de la pauvreté; ils la regardèrent comme un appât, et les riches comme des ennemis implacables, comme un obstacle cruel à l'accomplissement de leur destinée. Le monde fut pour eux un enfer dont les riches étaient les démons. Leur haine fut violemment excitée par les prédicateurs furibonds des doctrines humanitaires, qui leur peignaient le prolétariat avec les couleurs les plus noires. Ces maîtres hypocrites, voulant tourner à leur profit les faibles traces du catholicisme encore gravées dans les cœurs, leur montrèrent la communauté chrétienne des premiers temps comme le terme de leurs souffrances et le dernier progrès de l'humanité, sans leur dire que cette communauté avait été le fruit volontaire du désintéressement, du mépris des richesses, par estime pour le ciel, et que la communauté nouvelle serait le fruit du mépris du ciel par estime de la foi. L'uné était inspirée par la foi, l'autre serait par des appétits grossiers; l'une unit les chrétiens par la paix et la charité, l'autre serait une source de guerres atroces et de haines sanglantes. L'une créa sur la terre une société d'anges, l'autre y créa une société de barbares. La communauté des utopistes du dix-neuvième siècle résulterait de l'exaltation des appétits brutaux, de tous les instincts immondes du cœur humain; la communauté chrétienne résulterait de l'épuration des sentiments les plus nobles et les plus héroïques, et de la victoire remportée sur tous les mauvais penchants. Non, le christianisme n'a rien à démêler avec cette tourbe insensée de blasphémateurs; ils ne lui appartiennent ni par leurs idées, ni par leurs actes, ni par leur vie, ni par leurs écrits; ils lui appartiennent, hélas! que par le caractère indélébile imprimé sur leur âme comme un bienfait sur le cœur d'un ingrat, comme un remords sur la conscience d'un criminel et d'un apostat. Leur langage est un langage de forcenés, leurs systèmes sont des systèmes d'hallucinés et de maniaques. Qu'est-ce que la douceur de l'Evangile a à faire avec cette fureur? Qu'est-ce que sa lumière seconde a à faire avec ces ténèbres stériles? Qu'est-ce que son esprit social et charitable a à faire avec cet esprit satanique de dissolution et de barbarie? En vérité, pour l'honneur de la religion, ils ne lui prennent pas même une idée; c'est à la folie et à l'aberration de tous les siècles qu'ils doivent leur folie et leur aberration. Il est vrai, cependant, qu'ils égarent la foule, et si la divine Providence ne fait pas encore retentir aux oreilles des pauvres et pénétrer dans leurs cœurs cette consolante nouvelle: Un Sauveur vous est né; si elle ne les réunit pas autour de son berceau pour les éclairer, les adoucir et les encourager, les eaux de la démagogie, comme celles du déluge, couvriront l'Europe de leurs flots bourbeux et enseveliront sous une vase sanglante la vie et la civilisation des nations modernes. Mais s'il nous réserve le châtimeut, Dieu ne permettra que pas tout périsse: l'arche sainte de l'Eglise surnagera et sauvera les semences d'une civilisation moderne plus magnifique, plus chrétienne et plus élatante que la première. Le berceau de Jésus sera aussi sa source et sa force, et des générations plus nombreuses et plus fidèles l'entoureront de leurs hommages, de leur respect et de leur amour.

Nouvelles d'Europe.

IRLANDE.—Un nouvel assassinat vient d'ensanglanter le comté de Limerick. En voici les détails, qui sont vraiment horri-

bles. Dans la nuit du mardi, 15 courant, Edouard Horley, de Ballynabicks, près de Kusk-Long, a été assassiné dans sa maison sous les yeux de sa femme et de ses enfants. Horley et sa femme venaient de faire la prière du soir; il avait dit à son fils d'aller voir les écuries avant de se coucher. En sortant, il aperçut un homme armé. Cet homme le força de se retirer et le poussa devant lui, en lui montrant son pistolet, jusqu'au milieu de l'appartement. Alors la mère, le père, les enfants attaquèrent cet individu et le repoussèrent. Malheureusement, au moment où Horley ferma la porte, l'assassin fit feu du dehors. La balle entra dans l'œil, enleva la partie supérieure du crâne, et Horley tomba mort.

CHINE.

Nous avons reçu de la Chine des nouvelles de deux jours plus récentes que celles que la dernière maille avait apportées. Elles se bornent à un rapport officiel sur la destruction par les vaisseaux *Columbine Fury* et *Phlegeton*, de la plus grande partie de la flotte de pirates, commandée par Shap'ng-Tzai, à l'entrée de la rivière de Tonquin. On se rappellera sans doute que le *Pekin* nous avait apporté des nouvelles de la destruction près de Hong-Kong, d'une flottille de vaisseaux pirates que l'on supposait faire partie de la grande flotte commandée par ce redoutable chef. Maintenant nous apprenons que pleine justice a été faite. Le chef a été attaqué; 58 de ses vaisseaux, avec 1,200 canons et 3,000 hommes, ont été incendiés. Shap'ng-Tzai s'est évadé avec 6 vaisseaux et 400 hommes environ.

Le rapport du capitaine Hay, daté de Choqueum, Cochinchine, 23 octobre 1849, présente le résumé suivant de cet affaire;

"J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence que nous avons incendié 58 vaisseaux pirates, ayant 1,200 canons, et montés par 3,000 hommes; et par la faveur du Ciel, pas un de mes officiers ou soldats n'a péri.

"Après avoir quitté Hong-Kong, le 5 octobre, je me dirigeai vers les ports de Conwk, Sattai, Saint-Johns, Morig, Namco, Sangyue et Tenpark, et je me rendis à New-Choa. Nous arrivâmes à Hoi How le 13; le gouverneur-général, que j'allai visiter dans la capitale, était très effrayé des pirates, et nous accueillit avec des sentiments d'amitié. Il ordonna immédiatement à un mandarin de m'accompagner avec huit jonques de guerre, et pour éviter tout retard, je le reçus à bord du *Fury*.

"Le 16, nous arrivâmes à Chook Shan, d'où les pirates étaient partis cinq jours auparavant, et nous vîmes, comme toujours, le spectacle de villes détruites, d'hommes égorgés, de femmes enlevées, etc.

"Le 13, le *Phlegeton* surprit un des vaisseaux de leur flotte arrêté sur un bas-fond. On y mit le feu.

"Le 19, nous arrivâmes à Hooning, repaire du chef des pirates; nous apprimes qu'il était allé douze milles plus loin, et je craignis que nous n'eussions perdu sa trace. Mais le lieutenant D. R. Caldwell exerça une si grande influence sur moi par l'exactitude de ses renseignements, que je résolus de faire une reconnaissance avec le *Phlegeton*, en dépit du peu de combustibles que nous avions. Le 20 mars, nous entrâmes dans Choqueum et nous vîmes 37 vaisseaux pirates à l'ancre. De sept heures du matin à quatre heures de l'après-midi nous leur donnâmes la chasse dans le canal; à quatre heures dix minutes le combat était vivement engagé. A cinq heures cinq minutes la jonque de Shap'ng-Tzai sauta avec un bruit effrayant, et à cinq heures trente minutes le feu de l'ennemi avait cessé. Avant huit heures, 27 jonques étaient en feu, et l'esquadre pouvait bloquer la rivière. Le 21, le steamer et les barques en détruisirent encore 24. Deux grandes jonques voulurent défendre la retraite de la flotte, mais Hancock gouverna si bien sa barque et le canon qu'elle portait, qu'après une heure vingt minutes leur feu était éteint. M. Hancock s'en empara, puis il poursuivit et brûla 7 autres jonques. Cet officier a déployé dans cette affaire beaucoup de courage et de présence d'esprit, et le capitaine Moore, M. Lear (lieutenant présilent) et M. F. A. Close l'ont soutenu avec beaucoup d'intelligence.

"Le lundi 22, je partis avec le *Phlegeton* et les barques pour détruire les jonques de pirates qui restaient encore. Nous apprimes que les mandarins en avaient détruit quatre, et nous en brûlâmes encore

deux.—Les petites îles basses à l'embouchure de la rivière servaient de refuge à des hommes échappés des jonques; mais ils avaient peur des Cochinchinois, qui s'étaient réunis en grand nombre pour les attaquer. Les barques en tuèrent un grand nombre; les Cochinchinois firent le reste.

"Les pirates avaient 61 vaisseaux de

guerre; 6 sont parvenus à échapper avec Shap'ng-Tzai, mais ils ont peu de munitions à bord, et le maddarin m'a donné l'assurance que bientôt il l'aura atteint. Il avait 400 hommes avec lui; en sorte que 1,700 ayant été tué dans la bataille, il en reste encore 1,000 que tuèrent les Cochinchinois, qui déjà ont envoyé quel-

ques prisonniers au mandarin.—Je vais me rendre en toute hâte à Hong Kong.— (Suit la liste des officiers qui se sont distingués; et le journal des opérations.)

"Signé: DALRYMPLE HAY, Commandant.
"A. S. E. le contre amiral sir Francis Collier, commandant en chef."

PROSPECTUS.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

L'ORDRE SOCIAL.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—Rynancey.

APPEL

Aux abonnés de l'AMI DE LA RELIGION,

AINSI QU'ÀUX AUTRES

AMIS DE L'ORDRE.

Depuis un an, des hommes mus par le génie du mal ont entrepris dans notre Canada, une guerre impie et sacrilège contre la Religion, la Morale et les principes immuables sur lesquels repose la société. On les voit chaque jour faire de coupables efforts pour égarer l'esprit des classes laborieuses, pour exciter la haine des pauvres contre les riches, pour détruire tout vestige de religion et de morale et renverser l'ordre social. Pour parvenir à leur but criminel, ils subventionnent des journaux qui vomissent chaque jour dans leurs feuilles empoisonnées, le mensonge, la calomnie, l'injure contre tout ce qu'il y a de respectable et de vénéré. Ces journaux, ils les répandent partout, ils en inondent les villes et les campagnes.

"Ils parlent de liberté; et nous trouvons au fond de leurs doctrines un joug insupportable qui révolte et flétrit les plus nobles instincts de l'humanité. Ils parlent d'égalité; mais ils ne nous disent pas que leurs systèmes insensés conduiraient à l'égalité devant la misère en faisant appel aux plus mauvaises passions, à l'envie, à la jalousie, à la haine de toute supériorité! Ils parlent de fraternité; et ils ne cessent de travailler à exciter les pauvres contre les riches, les ouvriers contre ceux qui les emploient, ceux qui ne possèdent rien contre ceux qui possèdent quelque chose."

En face de la propagande que ces hommes font avec une constance et une énergie diaboliques, les gens de bien, les amis de l'ordre, les défenseurs de la société, garderont-ils un lâche et coupable silence? Laisseront-ils le génie du mal faire de notre patrie une terre de désolation et de ruines? Non; nous ne le croyons pas. Les hommes honnêtes ont vu dans l'élection qui vient de se terminer, une preuve évidente de l'esprit et des sentiments qui animent ceux qui ont essayé de répandre parmi les classes pauvres de notre population, des doctrines subversives de toute morale, de tout gouvernement, de toute société. A la vue des dangers qui les menacent, les amis de l'ordre ont dû comprendre qu'il fallait opposer la propagande du bien à celle du mal; un antidote puissant au poison; et employer pour y parvenir les moyens dont se servent les ennemis de la société.

Plusieurs personnes ont suggéré l'idée de fonder un journal hebdomadaire qui, par la modicité du prix d'abonnement, serait à la portée de toutes les fortunes. Ce journal religieux, politique et littéraire serait consacré à la défense des vrais intérêts du peuple, de la religion et de la société. Mais, on comprend qu'un tel journal fondé, non dans des vues de spéculation ou d'intérêt privé, nécessite la coopération de tous les gens de bien, exige l'aide de tous les amis des bons principes.

Nous suggérons donc comme moyen d'atteindre le but désirable que nous proposons, de former une association dans laquelle seront reçus tous ceux qui donneront une certaine somme limitée. Cette asso-

ciation sera composée d'actionnaires; et pour mettre toutes les classes de la société en état de pouvoir contribuer à l'œuvre projetée, chaque part sera de DIX CHELINS chaque, payable en quatre termes par année. La réunion de tous ces dons individuels formerait le capital nécessaire pour l'établissement et l'existence du journal. L'Association n'aura aucun frais de rédaction à payer, le journal devant être sous la direction de quelques jeunes Messieurs de cette ville comme collaborateurs et de M. JACQUES CRÉMAZIE, avocat, comme Rédacteur-en-Chef, qui tous, s'engagent à donner gratuitement, leurs soins et leur travail à ce journal dont le premier but est de disséminer parmi le peuple, les connaissances morales et utiles et à le prémunir contre les doctrines démoralisatrices et subversives de toute société. Le nombre des actions requises est de 600. Aussitôt ce nombre rempli, une assemblée générale des actionnaires sera convoquée pour organiser l'association sur des bases solides et permanentes.

Quel est l'homme, quel est le Canadien-français qui conservant encore quelque amour pour les institutions de son pays, refusera de contribuer à une œuvre aussi éminemment sainte, aussi éminemment patriotique?

Nous aussi, nous disons à nos compatriotes:

"Venez à nous vous tous qui aimez sincèrement, d'un amour efficace, la RELIGION, la PROPRIÉTÉ, la FAMILLE, ces trois lois éternelles de la civilisation, ces trois pensées identiques de Dieu. Venez à nous, vous, Chefs de famille; vous, savants; vous, hommes de professions; vous, ouvriers, propriétaires qui comprenez vos devoirs. Venez à nous, vous, fonctionnaires publics, magistrats qui exécutez les lois; vous, maires, officiers municipaux, législateurs qui représentez les cités, les villages, les campagnes, les libertés, les besoins de la patrie. Venez à nous, Vicaires de Jésus-Christ, vous qui êtes les pères, les amis, les consolateurs de vos ouailles et qui donnez à tous la parole de Justice et de vérité. Venez à nous, vous tous qui vaulez la prospérité et le bonheur de notre commune patrie."

Ce journal paraîtra une fois par semaine et contiendra 16 pages, double colonne, de lecture, et donnera par année la matière de plus de 25 volumes ordinaires. Le prix de l'abonnement sera de DEUX PIASTRES par an, payable à la fin de chaque semestre pour les abonnés de la cité de Québec, et de SEPT CHELINS ET DEMI pour les abonnés éloignés, afin qu'en payant en sus de leur abonnement les frais de poste, ils aient le journal au même prix que les citoyens de Québec. Ce journal contiendra à chaque numéro un bulletin des nouvelles ecclésiastiques, locales et étrangères, un résumé des nouvelles politiques de la huitaine, et enfin, toutes les matières qui peuvent intéresser le lecteur Canadien.

Québec, 19 Février, 1850.

N. B.—Des listes pour recevoir les actions seront déposées à la Basse-Ville, chez MM. MÉTHOT, CHINIC & Co.—Haute-Ville, chez MM. J. & O. CRÉMAZIE.—Faubourg St. Jean, chez M. JOS. ROBITALLE, marchand de fer, et chez M. A. ANGER, épicer, près de l'Eglise.—Faubourg St. Roch, chez M. CHARLES DION, instituteur, rue du Pont, et chez M. EUGÈNE BLAIS, épicer, rue de la Couronne.—Faubourg St. Vallier, chez M. J. HAMEL, épicer.

Une Chance pour le Commerce!

A VENDRE

UNE MAISON, à 2 étages,

Rue et Faub. St. Vallier,

APPARTENANT AUX HÉRITIERS

DRAPEAU.

Voisin de la propriété de feu le FRÈRE LOUIS. Cette maison est située, par conséquent, dans le quartier le plus populeux et le plus central pour le Commerce d'ÉPICERIE ou des GRAINS, via la seule route par où passe les habitants pour se rendre aux divers Marchés. Depuis un grand nombre d'années, cette maison est occupée comme magasin. Les conditions de paiement seront faciles, et des garanties incontestables seront données aux acquéreurs.

S'adresser à

STANISLAS DRAPEAU.

Québec, 1er. février 1850.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre,

T. A. PARANT, jr.

Québec, 14 juin 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St

Joseph, N° 14, Haute-Ville.

Québec, 26 mai 1848.

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des

SOULIERS et BOTTINES de

CAOUTCHOUC,

MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné.

15,000 PAIRES de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité,—style original,—pour Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleurs manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix: depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Dépot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille.

Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.